

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

ELÉMENTS DE CORRECTION

Objet d'étude : Les réécritures.

QUESTION

On valorisera tout élément pertinent par rapport à la question. On exigera du candidat une réponse synthétique (qualité de l'organisation de la réponse, confrontation directe des textes, choix pertinent des exemples).

Quelques pistes

-L'inversion des prénoms suggère que le mythe est pris à rebours et que la nouvelle de Villiers met en lumière des valeurs opposées à celles que défend Bernardin de Saint-Pierre dans son roman.

-Le rapport au sentiment : primauté des notions morales dans le texte A (« le devoir »), des liens filiaux (obéissance et respect à l'égard des parents) contre le seul respect des bienséances dans le texte B. Emotion et lyrisme pathétique dans le discours du héros du roman contre premier rendez-vous à visée stratégique dans la nouvelle.

-Le rapport au matérialisme : alors que les héros de Bernardin vivent dans le dénuement et sont contraints de quitter les êtres qu'ils aiment pour assurer leur subsistance et celle de leurs familles, ceux de Villiers sont déjà des êtres socialement privilégiés, ce qui rend leur cupidité, leur superficialité et leur égoïsme d'autant plus apparents. Le premier couple est vertueux et suit la nature, le second est artificiel et cynique.

-Le rapport de forces à l'intérieur du couple : dans le texte A, c'est Paul qui a l'initiative du dialogue ; il n'hésite pas à reprocher à son aimée son hypothétique intérêt matériel. La force de son amour parvient à persuader sa mère de renoncer à son projet. A l'inverse, dans le texte de Villiers, c'est Virginie qui décide du déroulement des événements et fait de Paul sa créature pour servir ses ambitions sociales et économiques.

INVENTION

On n'attendra pas l'exhaustivité des propositions ci-dessous :

I Forme1. Codes de la lettre

- date, lieu, situation d'énonciation (marques de la première et de la deuxième personnes), apostrophe initiale de Villiers de l'Isle-Adam ;
- respect de l'inscription dans une époque : proscrire les anachronismes ;
- présence d'une formule conclusive efficace ;

2. L'expression de l'indignation

- récit de la découverte par l'héritier du texte de Villiers ;
- sentiments éprouvés à la lecture : marques de l'étonnement, de l'incompréhension et du jugement critique ;
- lexique dévalorisant à l'égard de la nouvelle de Villiers ;

-mise en œuvre d'une structure antithétique pour confronter les deux œuvres : du blâme à l'égard du conte cruel à l'expression de l'hommage envers l'illustre ancêtre ;
-aspect rhétorique du propos : hyperboles, ponctuation expressive, effets d'insistance, énumérations.

3. Registre polémique

-réduction du propos de Villiers à quelques éléments caricaturaux ;
-mise en valeur de l'incohérence de sa démarche ;
-éventuellement dimension satirique à l'égard du conte et de sa vision de l'être humain.

II Invention

1. L'irrespect à l'égard du modèle

-Villiers se moque d'une œuvre qui a connu au XVIIIème siècle un grand succès car elle célébrait la vertu, la morale et consacrait l'idéalisme ;
-de la sorte, il fait preuve d'irrévérence envers un des monuments de la littérature française et contribue à une désacralisation du mythe, à une triste vulgarisation des personnages ;
-sa réécriture a pour seule intention de provoquer, de faire scandale. Il se sert du maître pour s'inscrire d'emblée dans la tradition littéraire et prouver sa virtuosité.

2. La « malhonnêteté intellectuelle » de cette réécriture

-la nouvelle propose une vision du monde qui est l'inverse de celle défendue par Bernardin de Saint-Pierre, ce qui, sur le plan des idées, n'est pas honnête par rapport à l'intention originale du romancier. Bernardin de Saint-Pierre condamnerait s'il le pouvait la philosophie pessimiste, cynique que propose Villiers ;
-Villiers dénature le sens premier de l'œuvre en poussant la caricature des personnages jusqu'au grotesque à travers l'emploi récurrent de l'expression « de l'argent ! » ;
-C'est une attitude injuste vis-à-vis de Bernardin de Saint-Pierre et dangereuse : la littérature telle que la concevait le romancier avait une fonction d'édification morale. Or dans sa nouvelle, Villiers consacre l'immoralisme car il se refuse à une dénonciation explicite.

3. Une réflexion sur la question de l'originalité

-recours à la notion de « propriété » intellectuelle ;
-Paul et Virginie sont des créations originales de Bernardin de Saint-Pierre et non des personnages mythiques qui existent de toute éternité et dont l'histoire appartient à tous ;
-notion de droit moral : Bernardin de Saint-Pierre ne pouvant plus s'opposer à un détournement de son œuvre, est-il légitime de procéder à une réécriture qui manifeste un tel écart avec sa source ?
-le procédé de la parodie en lui-même est discutable car il risque d'être purement formel, ludique et esthétisant : la recherche stylistique qu'il met en jeu relève d'un caractère gratuit ;
-Villiers aurait pu tenir le même propos sans recourir à des personnages déjà existants. Il aurait dû faire preuve d'une totale créativité pour exprimer son originalité et non se contenter d'imiter Bernardin de Saint-Pierre.

Commentaire

Quelques pistes : on n'attendra évidemment pas l'exhaustivité de ce qui est proposé ci-dessous.

I Le traitement du motif du premier rendez-vous

1. Le topos de la scène galante

- présence emblématique du rossignol ;
- cadre romantique : clair de lune ; vieilles ruines de l'ancienne abbaye qui inscrivent la scène dans un décor poétique et solennel ; amants séparés par une grille ;
- célébration du thème virginal : le nom de l'héroïne ; la jeunesse des jeunes gens ; les occurrences du printemps ; le décor idyllique ; l'expression de l'innocence ;
- une scène qui débute sous les meilleurs auspices et nous plonge dans « *le vert paradis des amours enfantines* » ;
- caractère exaltant de l'amour défendu et de la « première fois ».

2. Une idylle clandestine

- le caractère interdit du rendez-vous manifesté par la présence de la grille est censé susciter deux sentiments : désir et crainte ;
- ici ces sentiments sont d'emblée le fait du narrateur qui, par sa présence invisible, redouble le motif de la clandestinité. Il surprend une scène qui ne lui était pas destinée et pénètre ainsi l'intimité des jeunes gens et la vérité de leur cœur ;
- mise en valeur du caractère clandestin de la rencontre par l'observation intriguée et complice du narrateur à l'égard du manège et de l'empressement du jeune homme : « *mais quel est ce tout jeune homme ?* » ;
- présent de narration et exclamation traduisent l'étonnement quant à l'extrême jeunesse des protagonistes.

3. Une méditation nostalgique sur l'initiation amoureuse

- vision lyrique du témoin : modalité expressive, prose poétique, répétitions ;
- la phrase se fait plus brève pour célébrer avec émotion le caractère sacré et magique d'un instant fugitif : « *Salut innocence divine ! souvenir ! fleurs ravivées* » ;
- les deux protagonistes suscitent d'emblée sympathie, bienveillance et tendresse chez un observateur qui paraît plus âgé. L'aventure des deux jeunes gens semble éveiller un écho en ce dernier (« *souvenir* », « *ravivées* »), comme si le temps ressuscitait ;
- valeur presque incantatoire de l'anaphore (« *c'est* »).

II Les modalités du dialogue

1. Le retour du prosaïque

- il se décèle en filigrane à travers l'aspect trop convenu de la description qui procède par clichés. La description fonctionnait comme un piège ;
- l'argent se glisse dans les moindres interstices du dialogue : ainsi l'évocation du bouquet renvoie aussitôt à son caractère gratuit, la campagne fait miroiter les bénéfices de la ferme ;
- tous les actes de la vie quotidienne sont dictés par la rentabilité, même dans les relations familiales : « *je suis resté avec lui [le père de Paul] pour qu'il me donnât un peu d'argent* ». Paul prend le risque de perdre des moments précieux de la compagnie de Virginie pour quémander une récompense, pour avoir les miettes de la bonne affaire. La dernière phrase qu'il prononce le dévalorise encore : « *j'ai peur, aussi, que papa ne s'aperçoive que je me suis échappé, il ne me donnerait plus d'argent.* » ;
- son goût manifeste pour la chasse semble bien peu approprié à la douceur et à la tendresse de la scène.

2. Le leitmotiv de l'argent

- l'épiphore du terme « *argent* » dans le discours des jeunes gens inscrit le thème de façon quasi obsessionnelle dans le texte ;
- le moindre sujet de conversation se rapporte inévitablement à cette question : la carrière d'avocat, l'anniversaire de la tante...
- ironiquement, l'argent envahit tout l'espace : « *la lune est argentée* » ; même le rossignol est contaminé par l'obsession des jeunes gens : « *Quelle voix pure et argentine.* »

- personnages médiocres, uniquement préoccupés de leur petite personne et de leur confort, qui se rejoignent dans l'égoïsme, dans la façon de faire primer le matériel sur l'humain ;
- la cupidité du couple est choquante de la part de jeunes gens qui sont encore à l'âge du rêve ;
- vénalité d'autant plus dérangeante qu'elle est mêlée de cruauté et de bêtise ; ainsi l'affirmation de Virginie : « *J'aime tout ce qui est poétique !* »

3. Un portrait de femme féroce

- on peut observer une différence entre les deux personnages : Virginie est plus terre à terre que Paul et se révèle plus manipulatrice et calculatrice. Paul manifeste parfois des velléités vers un idéal : il prend soin d'apporter un bouquet à celle qu'il aime. Il est sensible à la musique du rossignol, il s'intéresse à l'art (évocation de Boileau) et il a même appris des vers pour séduire sa bien-aimée. Virginie, elle réprime tous ses élans par conformisme et souci des bienséances (« *Paul, prenez bien garde de me tutoyer quand nous ne serons pas seuls* ») ;
- Virginie est insensible à la beauté, par exemple à la majesté des vieilles ruines. Ses relations sociales sont dictées par l'intérêt économique (fréquentation des « *jeunes filles des châteaux* ».) Elle est superficielle et attachée aux apparences : « *elles ont de bien jolies choses* ». Convoitise ?
- elle incite son bien-aimé à choisir une carrière en fonction du seul critère lucratif et de la tranquillité que le couple (et surtout elle) en retirera. Elle est incapable de s'enthousiasmer pour autre chose que de l'argent. Elle calcule tout, au sens propre comme au sens métaphorique : toute sa vie (et surtout celle de Paul qu'elle manipule comme sa créature, à qui elle délivre une leçon d'hypocrisie pour retirer un bénéfice de la relation avec la tante) est déjà tracée, alors qu'elle n'a que quinze ans !

III Un conte cruel

1. Satire des valeurs bourgeoises

- attitude d'autant plus choquante qu'elle est le fait d'être jeunes, censés incarner l'innocence.
- gains obtenus en spoliant les autres, en profitant de leur situation, en se réjouissant grassement et égoïstement de leurs difficultés. Attitude odieuse sensible dans l'antithèse : « *des gens étaient obligés de vendre vite ; une belle affaire* ». Mais la rouerie va jusqu'au fait de prôner l'hypocrisie au sein même des relations familiales uniquement perçues sous l'angle économique : la mort de la tante est presque espérée (« *elle est vieille* »), la mère doit laisser une dot ;
- l'apprentissage de l'égoïsme est un fait d'éducation qu'on se transmet de génération en génération : « *C'est mes parents qui m'ont dit ça* ».
- Villiers de l'Isle-Adam dénonce la malhonnêteté financière mais aussi morale de cette classe sociale : ainsi l'escroquerie dont se rend coupable le père de Paul suscite l'admiration...
- la satire est d'autant plus féroce que c'est la jeune femme qui ici fait preuve de « qualités viriles ».

2. Une réécriture parodique

- inversion absolue des motifs du roman de Bernardin de Saint-Pierre signifiée d'emblée par le titre à rebours ; la nature n'est plus modèle de vertu mais source de profit ;
- les personnages virginaux de Bernardin de Saint-Pierre qui incarnent l'innocence, le désintéressement, l'altruisme et correspondent à un modèle de sensibilité sont évoqués en

filigrane par l'apostrophe : « *vous dont l'âme est simple comme la fleur* » ; Virginie et Paul sont l'antithèse de Paul et Virginie. L'inversion du titre préfigure l'inversion des valeurs ;
-inscription ambiguë du conte par rapport à la matrice romanesque : d'un côté volonté de dérision qui vise à caricaturer le caractère improbable et idéaliste des héros de Bernardin de Saint-Pierre. De l'autre, nostalgie avouée pour les temps mythiques où l'amour pur était possible.

3. La morale du conte

-l'art du conteur tient à ce qu'il oscille sans cesse entre le lyrisme exalté et l'ironie la plus corrosive, le désenchantement le plus amer.

Exemple : ambiguïté du terme « *ravi* » : enchanté ou idiot ?

-le retour au récit est marqué par deux éléments contradictoires ; la morale est d'un côté délivrée de façon implicite par l'écho « *de l'argent, un peu d'argent* » : dimension ironique de l'inscription du matérialisme dans la nature.

-position beaucoup plus élégiaque du narrateur : l'adresse directe aux jeunes gens exprime la nostalgie d'une époque révolue, celle de la jeunesse, certes, mais surtout celle d'une innocence perdue dans le monde moderne. Le passage de l'exaltation suscitée par les premiers émois à une dérision impitoyable traduit le désarroi d'une fin de siècle décadente.

Dissertation

Un plan en trois parties n'est nullement exigé.

On n'attendra évidemment pas l'exhaustivité des propositions qui suivent.

1 Certes, on peut s'interroger sur la validité d'une telle démarche.

1. Question de la légitimité morale

-a-t-on moralement le droit d'utiliser la création d'un autre, de s'approprier la notoriété d'un personnage qui préexiste, quand, a fortiori, il s'agit de modifier de fond en comble la nature d'un personnage ou d'une situation ?

-décédé, l'écrivain dont on s'inspire n'a pas les moyens de s'opposer à cette appropriation qu'il aurait peut-être récusée de son vivant ;

-cela ne manifeste-t-il pas aussi le désir de bénéficier de l'aura des illustres prédécesseurs ?

2. Problème de l'invention

-notion de « propriété » intellectuelle ;

-n'est-il pas plus logique, dans la mesure où l'on conteste la vision donnée par un écrivain dans une de ses œuvres, d'inventer complètement situations et personnages pour les disposer à son gré, plutôt que de reprendre des motifs qui existent dans un sens qui ne convient pas ?

3. Question de la finalité d'une telle entreprise

-intention parodique ; dégradation de personnages nobles dont on fait des modèles de vulgarité ;

-attitude irrévérencieuse envers les grands chefs d'œuvre de la littérature ;

-volonté de désacraliser le personnage ;

-ou même intention de dégrader l'œuvre d'un prédécesseur en la caricaturant jusqu'au burlesque ;

-recherche du scandale, de la provocation qui peut être gratuite.

II Néanmoins, renverser la vision proposée par une œuvre est tout à fait envisageable dans certains cas.

1. Il est nécessaire parfois d'actualiser le propos des monuments de la littérature.

- le sens que les œuvres détiennent dépend d'une époque et du public qui reçoit le propos. Il est parfois nécessaire de relire la source en fonction des bouleversements qui affectent l'histoire des hommes et modifient leurs représentations ;
- cette relecture peut donner lieu à un travail de réinterprétation qui contribue à moderniser le propos initial, quitte à le modifier complètement ;
- il s'agit ainsi de prendre acte du fait que la littérature doit poursuivre sa réflexion et son histoire et ne pas se contenter de réponses déjà prêtes.

2. C'est un moyen de manifester sa virtuosité technique et paradoxalement son originalité.

- prendre le contre-pied de ce qui a déjà été fait témoigne d'une ambition littéraire, celle de rivaliser avec les plus grands ;
- l'inversion du propos ne constitue pas nécessairement une condamnation de l'œuvre source qui viserait à rendre caduque sa signification. Au-delà, une telle tentative montre que plusieurs significations très diverses peuvent coexister.
- ce peut être aussi un défi que se lance un écrivain à lui-même : il s'agit alors d'exprimer la singularité de sa voix et de son inscription dans une esthétique ou une forme littéraire particulière
- l'inversion du propos du texte source correspond enfin à sa propre vision du monde.

3. C'est même paradoxalement une preuve du dynamisme de l'œuvre source.

- ce processus rejaillit sur l'œuvre source pour en faire ressortir la richesse, les virtualités inépuisables puisque cette œuvre devient ainsi susceptible de se prêter à une totale recreation ;
- l'œuvre source se signale ainsi par sa plasticité, sa capacité à s'adapter à des situations très diverses et même contradictoires ;
- c'est d'ailleurs par un tel processus qu'un personnage peut se constituer en mythe.

III Finalement, la relation entre l'œuvre et sa réécriture mérite d'être redéfinie.

1. Une réécriture problématique

- Villiers ne « dit » pas l'inverse de ce que « dit » son prédécesseur. Ce sont ses personnages qui sont l'inverse de ceux de Bernardin de Saint-Pierre. La même nostalgie des temps héroïques et idylliques s'exprime ; simplement on observe un changement de perspective : là où Bernardin de Saint-Pierre érigeait ses personnages en modèles, Villiers, lui, établit leur acte de décès et condamne la société qui a produit de telles créatures.
- la littérature ne saurait relever d'une opération quasi-scientifique de renversement. Dans les faits, une reprise ne consiste jamais en une pure inversion.

2. La spécificité du champ littéraire

- la littérature est par excellence le lieu de tous les possibles, le lieu où peut se manifester une liberté absolue tant dans la forme que dans le propos ;
- remettre en question la possibilité d'existence de l'inversion signifierait remettre en question toute entreprise de réécriture, ce qui est absolument inenvisageable ;
- la question de la légitimité d'une telle démarche invite à se placer sur le plan de la morale. Or « *c'est avec les beaux sentiments qu'on fait de la mauvaise littérature.* » (Gide)

3. Une preuve du dynamisme de la littérature.

- cela prouve qu'elle est vivante puisqu'elle refuse la sacralisation des œuvres du passé, qui risquerait de les figer définitivement.
- cela lui permet d'entretenir un dialogue fécond avec les œuvres qui précèdent, aussi anciennes soient-elles ; elle en fait ainsi émerger de nouvelles significations, leur offrant une nouvelle résonance et même parfois une nouvelle vie.
- c'est de toute façon, même dans la parodie la plus marquée, une manière de rendre hommage : en effet rien n'empêche un écrivain d'inventer complètement un personnage ou une situation. S'il choisit néanmoins de reprendre explicitement ce qu'un autre a déjà fait avant lui, c'est qu'il souhaite enrichir son propos et induire une double lecture de la part de son lecteur, à la fois savante et naïve ;
- il établit alors avec celui-ci une relation subtile, faite de connivence, une relation relativement complexe puisqu'elle met en jeu trois instances au lieu des deux habituelles et invite son destinataire à une démarche dialectique.